



SGCAF - SCG



Date de la sortie : **27/10/2024**

Cavité / zone de prospection : **Trou à nommer, qui prendra le N° 317 s'il s'avère être effectivement « du neuf ».**

Massif : **Bauges**

Commune : **Aillon le Jeune (?)**

« Personnes » présentes : **Guy Masson pour l'explo du trou, Chris Losange pour le repérage de l'entrée.**

Temps Passé Sous Terre :

Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée

Rédacteur : **Explo**
C.L. Photos Guy

Sur indication de Lucas B. (celui-là même qui, il y quelques années, nous avait déjà indiqué un trou souffleur en Haute-Savoie, cavité ouverte et explorée dans la foulée et baptisée « Lucaverne »), je pars à la recherche d'un nouveau trou souffleur. Cela ne devrait être qu'une simple formalité car j'ai les coordonnées de l'orifice et un GPS (prêté par Patrick B). Je ne prends même pas à manger. Un coup d'eau avant de fermer la voiture et c'est parti peut après 9 h. (Nous sommes passés à l'heure d'hiver cette nuit). Au début, le GPS semble fonctionner normalement. Ne sachant pas rentrer les coordonnées dans l'engin, je me déplace en suivant l'affichage de ma position. Le GPS, très farceur, se met subitement à déconner. Il m'entraînera à 400 m de la zone de recherche. En désespoir de cause, je téléphone à Lucas qui m'envoie des captures d'écran avec le cheminement depuis la Tanne du Névé. Je finis par enfin arriver à destination, soit à 10 m de mon cheminement de ce matin, 2 h plus tôt. Greee !!!!

Le courant d'air, sortant d'un trou gros comme une assiette, est bien présent comme annoncé. Dès que je retire des feuilles autour, je me rends compte qu'il y a du vide en dessous et même un puits ! Jugeant son diamètre respectable, je ne cherche même pas à ressortir terre et cailloux : je balance tout au fond ! Je me dis par ailleurs, que cela sera plus discret en surface. C'était méconnaître la tournure prise par la suite du chantier. En effet, je me rends vite



compte que, d'une part, ça ne passera pas par là en terme de taille et de sécurité, et que, d'autre part, de l'autre côté des 2 énormes dalles contrebutées l'une contre l'autre au-dessus de puits et formant un pont, il y d'autres blocs coincés. Je bascule donc de l'autre côté du puits pour décaper la couche de feuilles sous laquelle je trouve effectivement des blocs qui s'enlèvent avec une déconcertante facilité mais ne laissant là aussi qu'un passage trop étranglé pour être franchi.



Du coup, je passe un coup de file à Guy pour l'informer de la trouvaille du jour et voir si par hasard, il lui siérait de venir me rejoindre pour débloquer la situation : autant battre le fer pendant qu'il est chaud ! Faisant une croix sur son repos dominical, il me dit « banco » après un très court temps de réflexion. Je profite du délais que Guy mettra à venir depuis Annecy après avoir préparé son matos, pour aller récupérer ma voiture garée plus loin et surtout humecter mon gosier asséché. J'en profite pour faire la sieste sur la place à Baban et dès la venue de Guy, s'est reparti !

Arrivé à destination, Guy, avec son efficacité habituelle, a tôt fait de casser au « tic-boum », les pointes saillantes des blocs encadrant la seconde ouverture.



Hors de question de s'ancrer sur les pavasses en surplomb. Un arbre et un déviateur feront l'affaire. Guy, se laisse prudemment glisser entre les blocs en ne touchant à rien (dans la mesure du possible). La base du puits se trouve 13 m plus bas ! (mesurée à la corde). Je ne le rejoins pas car je n'ai pas mon baudrier. Un trou qui capitule si rapidement, ça n'arrive jamais ! Guy, part tout d'abord sur l'amont

non ventilé. Une petite désescalade le conduit à la base d'un puits remontant sans doute très près de la surface bien qu'aucune dépression au sol ne le laisse deviner. Ensuite, il inspecte l'autre côté du puits où un chenal de plafond, à mi-hauteur partant en inter strate au-dessus d'un méandre pincé, laisse imaginer une suite possible non atteignable sans l'équipement d'une main courante. Le courant d'air vient de là. Enfin, il part vers l'aval en descendant un petit ressaut équipé d'un « pulse ». Et là, une bonne surprise l'attend ! Un très net courant d'air aspirant (régime estival) alors qu'en surface le courant d'air est soufflant. Suivant une banquette, hélas il ne finit pas sur un nouveau puits, mais sur un méandre étroit. (Bienvenu au Margérianz !)

Pour connaître la suite, il nous faudra revenir. Quoiqu'il en soit, c'est très encourageant et inespéré avec si peu de travail pour, au terme d'une seule courte séance de désob, se retrouver déjà à - 20 m environ !



